

m'a paru fort bien tourné, et dont la feuille, autant que j'en ai pu juger de loin, était encadrée d'une enluminure de roses la plus gracieuse du monde ; un chant de fête frais et naïf comme le cantique de Noël dont il empruntait la mélodie ; la lutte de la rose blanche et de la rose rouge, qui se disputent le prix, et qui toutes les deux le méritent parce qu'elles sont charmantes. Ah ! laissez-moi donner une mention spéciale au *Journal d'un Ange gardien*. Je ne sais si c'est coutume, je le soupçonne quelque peu. Mais il y a eu, bien sûr, au moins à l'occasion de cette fête, commerce fréquent de cette petite communauté avec le Paradis. Et l'une des Sœurs, le croiriez-vous, en a profité pour dérober son journal à l'Ange gardien de la Révérende Mère, et, pour comble, elle a poussé l'indiscrétion jusqu'à en lire devant nous plusieurs pages qui ont été jugées... délicieuses. Page de la naissance, page de la première communion, page de l'entrée en religion, page des premiers vœux, et dix autres. Jugez de nos regards malins comme aussi de la confusion de la pauvre Mère prieure.

Les maîtresses, sans façon, pillent le ciel. Quoi d'étonnant que leurs petites filles les imitent un peu ? Nous avons donc vu deux d'entre elles, après une petite conspiration fort espiègle avec leurs compagnes, frapper bravement à la porte du Paradis et, en dépit de saint Pierre, assez rébarbatif, arriver jusqu'à saint Eloi, qui sertissait la couronne pour la Révérende Mère ; et elles ont fait si bien, si bien, qu'elles ont surpris là-haut le secret désiré : celui de faire traîner le travail en longueur pour que la couronne ne soit pas trop tôt prête. Charmantes fictions d'enfants, qui nous font sourire, et qui renferment, d'ailleurs, sous leurs formes naïves, de si fortifiants enseignements, de si consolantes promesses !

Ai-je besoin de dire qu'à toutes ces choses délicates, Monseigneur a voulu répondre encore, et qu'il a trouvé le moyen d'ajouter des paroles aimables aux paroles aimables, et de les couronner d'un pieux enseignement moral ? Puis il fallut finir. Après une dernière bénédiction accordée aux Sœurs, après un double congé promis aux enfants, le prélat infatigable dut partir sans retard pour de nouvelles visites, pour de nouveaux labeurs, non sans avoir béni au passage les petites filles de l'école libre de la Sagesse, réfugiées, après laïcisation, dans des classes provisoires. Et cependant, chez les bonnes Fontevristes, la fête dura jusqu'au soir ; on dit même qu'un feu de joie fut allumé, autour duquel sautèrent les enfants.

Un feu de joie ! gerbe de brillantes étincelles qui retombent en pluies d'étoiles et s'éteignent aussitôt ; image trop exacte de nos fêtes d'ici-bas, qui durent si peu. Le Thabor, sur la terre, ne dure jamais qu'une journée. Il faut en redescendre aussitôt pour continuer le dur pèlerinage. Le couvent de Chemillé n'a pas attendu longtemps pour en faire la douloureuse expérience. Les décors de la fête avaient à peine disparu, qu'une bonne religieuse était brusquement emportée en quelques heures, mettant le deuil au cœur de ses Sœurs, à la place de l'allégresse. Telle est la vie : la vénérable jubilaire le sait et ne s'en trouble pas ; aussi, au lieu de ces noces de diamant que chacun lui souhaite sans trop y croire,